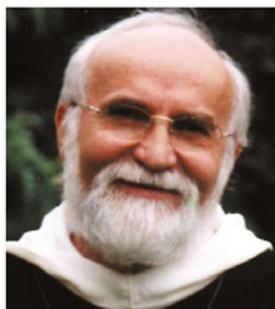




JACQUES PHILIPPE

La liberté
intérieure

EdB



Jacques Philippe est membre de la Communauté des Béatitudes depuis 1976. Il y a exercé différentes responsabilités. Prêtre depuis 1985, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de spiritualité, et prêche des retraites en France et à l'étranger. Avec Recherche la paix et poursuis-la, La liberté intérieure est un de ses best-sellers, publié à plus de 60 000 exemplaires, traduit en vingt langues.

« Ce petit livre veut aborder un thème fondamental de l'existence chrétienne, celui de la liberté intérieure. Le but est simple, écrit l'auteur, il me paraît essentiel que chaque chrétien découvre que, même dans les circonstances extérieures les plus défavorables, il dispose en lui-même d'un espace de liberté que personne ne peut lui ravir, car c'est Dieu qui en est la source et le garant. Sans cette découverte, nous serons toujours à l'étroit dans la vie et nous ne goûterons jamais un vrai bonheur. Au contraire, si nous avons su déployer en nous cet espace intérieur de liberté, bien des choses sans doute nous feront souffrir, mais rien ne pourra véritablement nous opprimer ni nous étouffer. »

L'affirmation fondamentale de l'auteur est simple, mais d'une très grande portée : l'homme conquiert sa liberté intérieure dans l'exacte mesure où la foi, l'espérance et l'amour se fortifient en lui. Il met en lumière combien le dynamisme des « vertus théologales » est le cœur de la vie spirituelle, et manifeste aussi le rôle-clé de la vertu d'espérance dans notre croissance intérieure.

Écrit dans le style si simple et concret qui est propre à Jacques Philippe, voilà un ouvrage précieux qui aidera « tous ceux qui désirent se rendre disponibles à ces merveilleux renouvellements intérieurs que le Saint-Esprit veut opérer dans les cœurs, et accéder ainsi à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. »

Un livre pour ne plus vivre à l'étroit dans notre cœur.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je voudrais évoquer brièvement un autre témoignage, plus récent, de liberté intérieure, à la fois très différent et très proche de celui de Thérèse de l'Enfant-Jésus, et qui m'a beaucoup touché. Il s'agit de celui d'Etty Hillesum, une jeune juive morte à Auschwitz en septembre 1942, dont le journal a été publié en 1981¹⁶. Son « histoire d'une âme » se déroule en Hollande au moment où s'intensifie la persécution nazie contre les Juifs. Grâce à un ami psychologue, juif lui aussi, elle découvre (sans jamais devenir explicitement chrétienne) des valeurs qui sont au cœur du christianisme : la prière, la présence de Dieu au-dedans d'elle-même, l'invitation évangélique à s'abandonner avec confiance à la Providence. Il est bouleversant de constater comment cette jeune femme, fragile affectivement, mais animée d'une forte exigence de vérité quant à elle-même, s'applique à vivre ces valeurs et, au moment même où toutes les libertés extérieures lui sont progressivement enlevées, découvre en elle-même un bonheur et une liberté intérieure que personne ne pourra désormais lui ravir. Nous aurons l'occasion de citer plus avant quelques passages de ses écrits ; mais voici l'un d'eux très significatif de son expérience spirituelle :

« Ce matin en longeant à bicyclette le Stadionkade, je m'enchantais du vaste horizon que l'on découvre aux lisières de la ville et je respirais l'air frais qu'on ne nous a pas encore rationné. Partout des pancartes interdisaient aux Juifs les petits chemins menant dans la nature. Mais au-dessus de ce bout de route qui nous reste ouvert, le ciel s'étale tout entier. On ne peut rien nous faire, vraiment rien. On peut nous rendre la vie assez dure, nous dépouiller de certains biens matériels, nous enlever une certaine liberté de mouvement tout extérieure, mais c'est nous-mêmes qui nous dépouillons de nos meilleures forces par une attitude psychologique désastreuse. En nous sentant persécutés, humiliés, opprimés. En éprouvant de la haine. En crânant pour cacher notre peur. On a bien le droit d'être triste et abattu, de temps en temps, par ce qu'on nous fait subir : c'est humain et compréhensible. Et pourtant, la vraie spoliation c'est nous-mêmes qui nous l'infligeons. Je trouve la vie si belle et je me

sens libre. En moi des cieux se déploient aussi vastes que le firmament. Je crois en Dieu et je crois en l'homme, j'ose le dire sans fausse honte [...] Je suis une femme heureuse et je chante les louanges de cette vie – mais oui – en l'année du Seigneur – encore et toujours du Seigneur – 1942, la quantième de la guerre¹⁷ ? »

La liberté intérieure :

liberté de croire, d'espérer, d'aimer

Dans la ligne de ce qu'ont vécu Thérèse et Etty, voici l'idée que je voudrais développer maintenant : la liberté véritable, cette liberté souveraine du croyant, consiste en ce qu'il dispose en toute circonstance, grâce à l'assistance de l'Esprit Saint, qui « *vient au secours de notre faiblesse*¹⁸ », de la possibilité de croire, d'espérer et d'aimer. Personne ne pourra jamais l'en empêcher. « *Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur*¹⁹. »

Aucune circonstance au monde ne pourra jamais m'interdire de croire en Dieu, de mettre en lui toute ma confiance, de l'aimer de tout mon cœur et d'aimer mon prochain. La foi, l'espérance et la charité sont souverainement libres, car si elles sont suffisamment enracinées en nous, elles ont la ressource de se nourrir même de ce qui s'oppose à elles ! Si l'on veut m'interdire d'aimer en me persécutant, j'ai toujours la possibilité de pardonner à mes ennemis, et de transformer la situation d'oppression en amour plus grand. Si on veut étouffer ma foi en m'ôtant la vie, ma mort devient la plus belle confession de foi qu'on puisse concevoir ! L'amour, et lui seul, est capable de vaincre le mal par le bien, et de tirer du mal un bien.

Tous les chapitres suivants de cet ouvrage voudraient être, de différents points de vue, une illustration de cette vérité si précieuse, car celui qui la comprend et la met en pratique parvient à une souveraine liberté. La croissance dans la foi, l'espérance et l'amour est la seule voie d'accès à la liberté.

Avant d'approfondir cela, examinons un point important concernant les différentes modalités selon lesquelles la liberté peut concrètement s'exercer.

La liberté en acte : choisir ou consentir ?

À cause de la vision erronée de la liberté que nous avons évoquée plus haut, on estime souvent que le seul véritable exercice de la liberté consiste à choisir entre différentes possibilités celle qui convient le mieux. On pense alors que plus l'éventail des choix est grand, plus on est libre. La mesure de notre liberté serait proportionnelle à l'amplitude de cet éventail des options possibles.

Cette notion de liberté, qui conduit bien vite à des impasses et des contradictions, est pourtant inconsciemment très présente. On voudrait, dans toutes les situations de la vie, « avoir le choix ». Choix de son lieu de vacances, de son métier, choix du nombre de ses enfants, bientôt de leur sexe et de la couleur de leurs yeux ? Nous rêvons que la vie soit comme une sorte d'immense supermarché, où chaque étalage présenterait un vaste assortiment de possibilités, où l'on pourrait à son aise et sans contrainte prendre ce qui plaît et laisser le reste... Pour prendre une autre image bien actuelle, on voudrait choisir sa vie comme une tenue vestimentaire dans un épais catalogue de vente par correspondance.

Que l'usage de notre liberté nous amène souvent à opter entre différentes possibilités, c'est bien vrai, et c'est une bonne chose. Mais il serait parfaitement irréaliste de tout voir sous cet

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nous n'avons pas tous l'étoffe d'un savant ou d'un héros mais, par grâce divine, nous avons tous l'étoffe d'un saint : c'est la robe baptismale que nous avons revêtue en recevant le sacrement qui a fait de nous des enfants de Dieu.

S'accepter soi-même pour accepter les autres

Faisons une autre remarque : il y a un lien profond et à double sens entre acceptation de soi et acceptation des autres. L'une favorise l'autre.

Souvent nous n'arrivons pas à accepter les autres parce que dans le fond nous ne nous acceptons pas nous-mêmes. Celui qui n'est pas en paix avec soi-même sera nécessairement en guerre avec les autres. La non-acceptation de soi crée une tension intérieure, une insatisfaction, une frustration que nous reportons souvent sur les autres, qui deviennent les boucs émissaires de nos conflits intérieurs. Un petit exemple : quand nous sommes de mauvaise humeur à l'égard de l'entourage, c'est bien souvent parce que nous sommes mécontents de nous-mêmes. Et nous le faisons payer aux autres ! Etty Hillesum écrit : « Je commence à me rendre compte que lorsque l'on a de l'aversion pour son prochain, on doit en chercher la racine dans le dégoût de soi-même : aime ton prochain comme toi-même³¹. »

Inversement, l'homme qui ferme son cœur aux autres, qui ne fait aucun effort pour les aimer tels qu'ils sont, qui ne sait pas se réconcilier avec eux, celui-là n'aura jamais non plus la grâce de vivre cette profonde réconciliation avec soi-même dont nous avons tous besoin. En effet nous finissons toujours par être nous-mêmes les victimes de nos étroitures de cœur envers le prochain, de nos jugements et de nos duretés³².

3. L'acceptation de la souffrance

Consentir aux contrariétés

Après avoir parlé de l'acceptation de soi, nous voudrions maintenant évoquer l'acceptation des événements. Le « principe fondamental » est le même : nous ne pouvons changer efficacement notre vie que si nous commençons par l'accueillir intégralement, et donc par consentir à tous les événements extérieurs auxquels nous sommes confrontés.

Il n'est pas difficile évidemment de consentir à ce que nous percevons comme bon, gratifiant, positif. C'est plus ardu quand il s'agit de difficultés et souffrances de tous ordres. Nous allons en parler maintenant, en désignant toutes ces réalités perçues comme négatives par le terme de « contrariétés ».

Le sujet est un peu délicat. Il ne s'agit pas de devenir passif et de tout « gober » sans réagir. Mais nous faisons tous l'expérience que, quels que soient nos projets, notre bonne planification, il y a bien des situations que nous ne pouvons pas maîtriser, et donc une multitude d'événements contraires à nos prévisions, à nos aspirations, à nos désirs qui se produisent, et que nous sommes bien obligés d'accepter.

Ce qui me semble important, c'est de ne pas se contenter de les accepter en maugréant, mais d'y consentir vraiment. Non les subir, mais en un certain sens les « choisir », (même si de fait il n'y a pas le choix, et c'est bien ce qui nous contrarie !). Choisir signifie ici poser un acte de notre liberté qui nous fait non seulement nous résigner mais aussi accueillir positivement la chose. Cela n'est pas facile, surtout s'il s'agit d'épreuves douloureuses, mais c'est la bonne méthode, et nous devons chercher à la mettre en œuvre le plus possible, dans une attitude de foi et d'espérance. Si nous avons assez de foi en Dieu pour croire qu'il est capable de tirer un bien de tout ce qui nous

arrive, il le fera : « *Qu'il t'advienne selon ta foi* », dit à maintes reprises Jésus dans l'Évangile.

C'est une vérité absolument fondamentale : Dieu est capable de tirer profit de tout, du bien comme du mal, du positif comme du négatif. C'est en cela qu'il est Dieu, et qu'il est le « *Père tout-puissant* » que nous confessons dans le Credo. Tirer un bien du bien, ce n'est pas difficile, tout le monde en est capable. Seul Dieu, dans sa toute-puissance, son amour et sa sagesse, est en mesure de tirer un bien même du mal. Comment ? Il ne nous appartient pas de le démontrer ni de l'expliquer entièrement (aucune philosophie ni aucune réflexion théologique n'en est pleinement capable), mais il nous appartient de le croire, en nous basant sur les paroles de l'Écriture qui nous invitent à une telle confiance : « *Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu*³³ ». Si nous le croyons, nous en ferons l'expérience. La Petite Thérèse de Lisieux, relisant son existence quelques jours avant sa mort a dit : « Tout est grâce ».

Nous voudrions faire maintenant quelques réflexions sur ce point, de manière à nous aider à entrer dans cette attitude de foi et d'espérance face à toute difficulté.

La souffrance qui fait le plus mal, c'est celle que l'on refuse

Il faut bien réaliser une chose : quand nous sommes dans une situation de souffrance, ce qui nous fait le plus mal, c'est moins la souffrance en tant que telle que notre refus de cette souffrance. À la douleur elle-même, nous ajoutons en effet alors un autre tourment : celui de notre refus, de notre révolte, du ressentiment, des inquiétudes que cette souffrance provoque en nous. Il y a en nous comme une tension faite de raidissement, de non-acceptation de la souffrance, qui ne fait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

est pourtant la seule juste, si nous voulons conquérir la paix et la liberté intérieure. Quelques remarques pour nous aider à avancer en ce sens.

Faire la part des différences psychologiques

Une première chose à se dire est que, dans les souffrances que les autres nous procurent, il ne faut pas systématiquement voir de la mauvaise volonté de leur part (comme nous y sommes habituellement portés). Beaucoup de problèmes relationnels entre personnes, à propos desquels on a vite fait d'user de qualificatifs moraux, sont souvent simplement des difficultés de communication, des malentendus. À cause de nos manières différentes de nous exprimer et de nos filtres psychologiques, nous avons parfois du mal à percevoir les véritables intentions ou motivations de l'autre.

Nous avons tous des psychologies bien différentes, des sensibilités et des manières de voir les choses qui s'opposent ; il faut le reconnaître avec réalisme et l'accepter avec humour. Il y a des gens qui aiment beaucoup l'ordre, le moindre désordre les insécurise. Il y en a d'autres qui étouffent dans un contexte trop cadré et ordonné. Ceux qui aiment l'ordre se sentent personnellement agressés par qui laisse traîner le moindre objet, la personne de tempérament opposé se sentira brimée par qui exige toujours un ordre parfait. Et on a vite fait de brandir des considérations morales alors qu'il ne s'agit que de différences psychologiques. Nous avons tous une forte propension à appeler bien ce qui nous plaît et convient à notre tempérament, et à appeler mal ce qui lui répugne. Les exemples seraient innombrables. Si l'on n'est pas attentif à cela, nos familles et nos communautés risquent d'être le lieu d'une guerre permanente entre les défenseurs de l'ordre et ceux de la liberté, les partisans de la ponctualité et ceux de la souplesse,

les amoureux du calme et ceux de l'exubérance, les lève-tôt et les couche-tard, les bavards et les taciturnes, et ainsi de suite à l'infini.

Il est donc nécessaire de nous éduquer à accepter les autres tels qu'ils sont, à comprendre que leur sensibilité, les valeurs auxquelles ils sont attachés ne sont pas les mêmes que les nôtres, à élargir et assouplir notre cœur et nos pensées à leur égard⁴⁹.

Cela n'est pas facile, car nous devons relativiser notre sagesse, être petits et humbles ; savoir renoncer à cet « orgueil d'avoir raison » qui bien souvent nous empêche d'entrer dans la pensée de l'autre, renoncement qui est parfois une mort à nous-mêmes qui coûte terriblement.

Mais nous avons tout à y gagner. Heureusement que les autres nous contrarient par leurs manières de voir, c'est ainsi que nous avons quelque chance de sortir de nos étroitesse pour nous ouvrir à d'autres valeurs. Je vis en communauté depuis vingt-cinq ans, et je suis bien obligé de reconnaître qu'en fin de compte, j'ai peut-être plus reçu des gens avec qui je m'entendais mal que de ceux avec qui je m'entendais bien. Les premiers m'ont ouvert les horizons à d'autres valeurs que celles dans lesquelles j'aurais pu rester enfermé en ne fréquentant que des personnes de la même sensibilité que moi.

Quelques réflexions sur le pardon

Ceci dit, il y a bien sûr des cas où la souffrance que me procurent les autres est due à une véritable faute de leur part. L'attitude à mettre en œuvre à leur égard n'est plus seulement cette souplesse et cette compréhension dans l'acceptation des différences dont nous venons de traiter, elle est celle, plus exigeante et difficile, du pardon.

La culture moderne (voir le cinéma par exemple) ne fait pas toujours grand-chose pour valoriser le pardon, et plus souvent légitime la rancune et la vengeance. Mais est-ce ainsi que le mal diminuera dans le monde ? Il faut réaffirmer très fort que la seule voie pour atténuer la souffrance qui pèse sur l'humanité est celle du pardon.

« L'Église, en annonçant le pardon et l'amour pour les ennemis, est consciente d'introduire dans le patrimoine spirituel de l'entière humanité une façon nouvelle de se rapporter aux autres ; une façon certes laborieuse, mais riche en espérance. Pour ce faire, elle sait pouvoir compter sur l'aide du Seigneur qui jamais n'abandonne celui qui fait appel à lui dans les moments de difficulté. *“La charité ne tient pas compte du mal”* (1 Co 13, 5). Dans cette expression de la première lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul rappelle que le pardon est une des formes les plus élevées de l'exercice de la charité⁵⁰. »

Nous ne voulons pas ici traiter de cette question du pardon, qui est fondamentale mais complexe. Notre propos est simplement de redire que si nous ne comprenons pas l'importance du pardon et ne l'intégrons pas dans nos relations avec les autres, nous n'arriverons jamais à la liberté intérieure et serons toujours prisonniers de nos rancunes.

Quand nous refusons de pardonner à cause d'un mal dont nous avons été victimes, nous ne faisons qu'ajouter un mal à un autre mal, et nous ne résolvons rien du tout. Nous augmentons la quantité de mal qu'il y a dans le monde, et il y en a déjà suffisamment comme ça. Ne soyons pas complices de la propagation du mal. Comme nous le demande saint Paul, *« ne nous laissons pas vaincre par le mal, mais soyons vainqueurs du mal par le bien⁵¹ »*.

Nous allons maintenant faire quelques remarques dans le but de lever certains obstacles qui rendent le pardon difficile ou

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mauvaises, le comportement d'autrui, ne peuvent plus l'affecter négativement, elles ne peuvent désormais que promouvoir son bien véritable, qui est d'aimer.

Ce sentiment de royale liberté, privilège de celui qui vit dans les bras du Père, est exprimé par saint Paul : « *Tout est à vous* ». Il ajoute bien sûr : « mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu⁶⁵ ». On en trouve aussi une belle expression dans la *Prière de l'âme embrasée d'amour* de saint Jean de la Croix : « Pourquoi diffères-tu ? Pourquoi attends-tu ? Puisque tu peux dès à présent aimer Dieu en ton cœur. Miens sont les cieux et mienne est la terre, et miens sont les peuples, les justes sont miens et miens les pécheurs ; les anges sont miens, et la Mère de Dieu et toutes les choses sont miennes, et Dieu même est mien et pour moi, parce que le Christ est mien et tout entier pour moi. Que demandes-tu et que cherches-tu donc, mon âme, tien est tout cela et pour toi⁶⁶. »

5. Jn 8, 32.

6. 2 Co 3, 17.

7. Ga 5, 1.

8. Jc 2, 12.

9. « L'âme ne peut vivre sans amour, il lui faut toujours quelque chose à aimer : car c'est d'amour qu'elle est faite, et c'est par amour que je la créai. » *Dialogue*, éd. Téqui, chapitre 51.

10. Rm 1, 5.

11. Mt 16, 25.

12. Il y a là une évidence toute simple mais que nous mettons bien du temps à comprendre : tant que notre sentiment de plus ou moins grande liberté dépend des circonstances extérieures, c'est bien le signe que nous ne sommes pas encore vraiment libres !

13. *Confessions*, livre 10.

14. Sainte Faustine Kowalska, *Petit Journal*, éd. Jules Hovine, p. 319.

15. 2 Co 6, 12.

16. Etty Hillesum, *Une vie bouleversée. Journal 1941-1943*, éd. du Seuil, 1985.
17. *Idem*, p. 132.
18. Rm 8, 26.
19. Rm 8, 38-39.
20. Jn 21, 18.
21. « La grande illusion de l'homme est de vouloir maîtriser sa vie... Or la vie est un don qui échappe par sa nature même à toute tentative de la maîtriser. » Jean-Claude Sagne, *Viens vers le Père*, éd. de l'Emmanuel, p. 172.
22. La révolte n'est pas toujours négative, elle peut être une première réaction psychologique inévitable dans certaines situations de brutale souffrance, saine à condition de ne pas s'y enfermer. Il peut aussi y avoir un autre sens positif au mot révolte : le refus d'une situation inadmissible, qui nous fait agir positivement sur cette situation, avec des motivations justes et des moyens légitimes et proportionnés. Nous parlons ici de révolte comme refus du réel.
23. Voir *Manuscrit autobiographique A*, 53 recto.
24. Mt 5, 48.
25. Is 53, 4.
26. On le voit bien dans l'évolution de la culture moderne. L'homme, se coupant de Dieu, finit par perdre le sens de sa dignité et par se haïr. Il est frappant de constater dans les médias par exemple comme l'humour est de moins en moins un humour de tendresse et de compassion pour devenir un humour de dérision. L'art aussi est souvent incapable de représenter la beauté du visage humain.
27. Éd. Bellarmin, p. 134.
28. Ps 102, 13.
29. Mt 11, 28-30.
30. Sainte Faustine, *op. cit.*, p. 140.
31. Etty Hillesum, *op. cit.*, p. 81.
32. Nous reviendrons plus loin sur ce point important.
33. Rm 8, 28.
34. Ps 80, 6.
35. Etty Hillesum, *op. cit.*, p. 199.

36. *Idem*, p. 230.
37. Le plaisir est bon, mais il n'est pas fait pour être « pris » égoïstement, il est fait pour être donné et accueilli.
38. Rm 11, 29.
39. Ap 22, 5.
40. 2 Co 5, 17.
41. Is 55, 8-9.
42. Voir l'hymne à la sagesse divine de Rm 11, 33-36.
43. L'encyclique du Saint-Père Jean-Paul II, *Foi et Raison*, nous l'a rappelé.
44. Jn 13, 7.
45. Lm 3, 26.
46. Jn 10, 18.
47. Jacques Fesch, *Dans 5 heures je verrai Jésus. Journal de prison*, éd. Le Sarmant-Fayard, p. 296.
48. Rm 5, 5.
49. Cela a son importance notamment dans les relations entre hommes et femmes. Après quelques décennies d'une idéologie dominante qui, confondant égalité et identité, a prétendu que l'homme et la femme sont absolument interchangeables, on est en train de redécouvrir, et heureusement, les profondes différences psychologiques entre les sexes. Voir par exemple le sympathique livre de J. Gray *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*.
50. Jean-Paul II, Message pour le Carême du 9 février 2001.
51. Rm 12, 21.
52. Ap 2, 23.
53. 1 P 2, 23.
54. Citons ce beau texte de saint Jean de la Croix sur les « qualités » de l'amour divin, telles que l'âme peut en faire l'expérience quand elle est transformée en amour et unie à Dieu : « Parce que, quand quelqu'un aime un autre ou lui fait du bien, il lui fait du bien et l'aime selon sa condition et selon les propriétés qu'il a en soi. Et ainsi ton Époux étant en toi te départit ses grâces selon ce qu'Il est. C'est pourquoi étant tout-puissant, Il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le temps de Dieu, celui des rythmes profonds de la grâce dans notre vie. Ce temps n'est pas un temps découpé, haché, il est fait d'une succession d'instant, mais qui s'enchaînent les uns aux autres, harmonieusement et paisiblement. Chacun de ces instants est un tout en lui-même, porte une plénitude qui le remplit et fait que rien ne manque, que ce temps est suffisant, parce qu'il est plein. Plein parce que j'y fais ce que j'ai à faire, dans la communion avec la volonté divine, dans la docilité au Saint-Esprit. Plein de la présence de Dieu, plein de notre présence à Dieu, ou de notre présence à telle ou telle personne avec qui nous vivons une rencontre, un dialogue, un partage, plein de notre présence à telle ou telle tâche que nous accomplissons avec calme, en y mettant toute notre attention et tout notre cœur. Ce temps est communion avec l'éternité. Ce n'est pas un temps que nous programmons (nous ne pouvons vivre au contraire dans ce temps intérieur qu'en restant libres et détachés à l'égard de nos programmes), mais beaucoup plus un temps que nous accueillons.

Si nous étions toujours dans ce temps-là, nous laisserions beaucoup moins de prise au mal ! Le démon s'infiltrer dans les temps vides, ou mal vécus, parce que nous refusons telle chose ou que nous recherchons telle autre avec avidité...

Je crois que les saints ont découvert ce temps intérieur, et ont réussi à s'y accorder. Pour cela il faut une grande liberté, un total détachement par rapport à tout programme et à toute volonté personnelle, il faut être prêts à faire dans la seconde suivante le contraire de ce que nous avons prévu, vivre dans le plus grand abandon, sans inquiétude et sans peur, n'avoir d'autre souci que de faire la volonté divine, être pleinement disponible aux événements et aux personnes. Il faut aussi avoir expérimenté par l'oraison ce qu'est la communion avec la

présence de Dieu en nous et l'écoute intérieur de l'Esprit Saint pour suivre ses motions.

Quand nous vivons selon ce temps intérieur, nous faisons la très belle expérience que rien n'est livré au hasard. Si nous cheminons souvent dans l'obscurité et l'inconnu, nous pressentons et vérifions pourtant que notre vie se déroule selon un rythme qui nous dépasse, que nous ne maîtrisons pas mais auquel il est heureux de nous abandonner, qui nous entraîne bien au-delà de nous-mêmes, mais dans lequel tous les événements sont disposés avec une sagesse infinie.

67. Mt 28, 20.

68. So 3, 17.

69. Ph 3, 13-16.

70. *Vie de saint Antoine* par saint Athanase d'Alexandrie.

71. Poésie PN5.

72. Cahier Jaune, 19 août.

73. Etty Hillesum, *op. cit.*, p. 230.

74. Mt 6, 14.

75. Mt 6, 25-34.

76. Etty Hillesum, *op. cit.*, p. 175.

77. Lc 21, 12.

78. Etty Hillesum, *op. cit.*, p. 169.

79. *Idem*, p. 227.

80. Mt 6, 25.

III – LE DYNAMISME DE LA FOI, DE L’ESPÉRANCE ET DE L’AMOUR

1. Les vertus théologiques

Nous avons souvent évoqué dans nos réflexions précédentes l’importance de la foi, de l’espérance, de l’amour, que l’on appelle classiquement les « vertus théologiques », c’est-à-dire ces vertus qui nous relient à Dieu. L’affirmation fondamentale de notre livre est de fait la suivante : nous pourrions acquérir la liberté intérieure seulement dans la mesure où nous développerons l’exercice concret de ces vertus.

Le mot « vertu » a malheureusement perdu beaucoup de sa signification dans le langage d’aujourd’hui. Pour bien le comprendre il ne faut pas oublier son sens étymologique : en latin, *virtus* signifie « force ». La vertu théologique de foi est la foi en tant qu’elle est pour nous une force. La lettre aux Romains nous dit au sujet d’Abraham : « *Devant la promesse divine, il ne succomba pas au doute, mais il fut fortifié par la foi et rendit gloire à Dieu, pleinement convaincu que ce qu’il a promis, Dieu a aussi la puissance de l’accomplir*⁸¹ ». ».

L’espérance théologique, de même, n’est pas un vague espoir un peu flou et lointain, mais elle est cette assurance dans la fidélité de Dieu qui accomplira ses promesses, assurance qui confère une grande force. Quant à la charité théologique elle est, pourrait-on dire, le courage d’aimer Dieu et son prochain.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« On obtient de Dieu autant qu'on en espère¹⁰⁶ ». Dieu ne nous donne pas selon nos qualités ou nos mérites, mais selon notre espérance. Cette vérité est extraordinairement libératrice : à supposer que toutes nos ressources humaines et spirituelles soient mises en faillite, il nous resterait toujours celle, invincible, de l'espérance.

Mais l'espérance ne peut naître que dans la pauvreté, comme nous l'avons dit plus haut. Ce qui illustre combien la pauvreté en esprit est la clé de toute croissance vraie dans l'amour. « *Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux leur appartient*¹⁰⁷. »

10. Dynamisme du péché, dynamisme de la grâce

Nous avons donc mis en évidence ce dynamisme propre à la vie théologique : la foi produit l'espérance, et l'espérance rend possible et favorise le déploiement de l'amour. Ce dynamisme est le fruit de la grâce, il est l'œuvre de l'Esprit Saint, mais passe bien sûr par la coopération de notre volonté. Ce dynamisme positif s'oppose point par point au dynamisme négatif du péché :

Foi
Doute

espérance
méfiance

amour
péché

Quand on analyse ce qu'est le péché, comment il prend possession du cœur de l'homme, en particulier en lisant le récit de la faute d'Adam et Ève dans le deuxième chapitre de la Genèse, on peut remarquer qu'à la racine du péché, il y a le *doute*, le soupçon sur Dieu : Dieu est-il aussi bon qu'il le dit ? Peut-on se fier à sa parole ? Est-il vraiment Père ? De ce doute naît la *méfiance* : on n'attend pas de Dieu qu'il puisse nous combler, nous rendre heureux. Alors on essaie de se débrouiller par soi-même, dans la désobéissance, et ainsi naissent

l'égoïsme, la convoitise, la jalousie, la peur, le conflit, la violence et tout le cortège du mal.

Cela nous fait comprendre combien la foi est fondamentale : elle est la racine de notre guérison et de notre libération ; à partir d'elle s'engendre tout un processus de vie qui est la guérison du processus de mort enfanté par le péché. C'est pourquoi Jésus insiste tellement sur la foi. « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne de se jeter dans la mer, et elle vous obéirait*¹⁰⁸ ». « *La foi est la garantie des biens que nous espérons*¹⁰⁹ », dit la lettre aux Hébreux.

11. Espérance et pureté du cœur

Nos réflexions mettent bien en évidence le rôle-clé de l'espérance dans notre vie : fondée sur la foi, c'est elle qui permet à l'amour de grandir et de s'épanouir. Elle est – pourrait-on dire – la vertu chrétienne par excellence. L'essence du combat chrétien c'est de conserver, grâce à la force de la foi, un regard d'espérance sur toute situation, sur nous-même, sur les autres, sur l'Église et le monde, regard d'espérance qui permet de réagir à toute situation en aimant. Au contraire, si l'espérance baisse, l'amour se refroidit automatiquement, on se replie dans des stratégies craintives et égoïstes. C'est grâce à l'espérance que, tous les matins, nous pouvons recommencer, nous décider à aimer. Elle est comme une source qui renouvelle et purifie sans cesse le cœur et lui donne, par-delà les fatigues, les lassitudes, une nouvelle jeunesse pour aimer.

La Béatitude : « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu*¹¹⁰ » contient une des plus belles promesses de l'Évangile. Je suis frappé par le lien que saint Jean exprime dans sa première lettre entre l'espérance et la pureté du cœur. Dans les deux premiers versets du chapitre 2, il fait un très beau résumé

du contenu de l'espérance chrétienne : « Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation, nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est. » Et l'Apôtre poursuit en disant : « Quiconque a cette espérance en lui, se rend pur comme celui-là est pur. » L'espérance, semble-t-il dire, a le pouvoir de purifier le cœur.

Cette affirmation étonnante est de fait conforme à la grande tradition prophétique de l'Ancien Testament, pour laquelle le cœur pur n'est pas tant celui qui est indemne de toute faute, de toute blessure, que celui qui met toute son espérance en Dieu, qui est sûr de l'accomplissement de ses promesses. Le cœur pur est celui qui ne compte pas sur lui-même, ni sur des « combines » et des calculs humains, mais celui qui attend tout de Dieu avec une ferme confiance, qui espère en Dieu, et en lui seul. L'impureté du cœur c'est l'attitude de duplicité, si souvent dénoncée par les prophètes, de l'homme qui, comme il n'a pas une pleine confiance en Dieu, va aussi s'adresser aux idoles, et quémander ailleurs un salut qu'il n'est pas tout à fait sûr de recevoir de Dieu. Le cœur impur, c'est le cœur hésitant et partagé.

Celui qui a le cœur pur verra Dieu ; il le contempera dans l'éternité, mais déjà en cette vie il verra Dieu agir : Dieu répondra à son attente et interviendra en sa faveur. Qui espère en Dieu ne sera pas déçu.

Nous ne pouvons manquer, à propos de ce thème du rôle purificateur de l'espérance, de citer un passage de celui qui en a été le plus grand poète, Charles Péguy. Dans *Le porche du*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

partie basée sur des mécanismes de survie, de défense etc., et qui n'est pas capable de relations confiantes et gratuites, d'amour libre et désintéressé. On pourrait dire que le travail de l'Esprit Saint est un travail visant à restructurer notre psychisme pour le rendre apte à fonctionner sur ce mode nouveau. On pourrait interpréter en ces termes l'opposition que fait saint Paul entre l'homme psychique et l'homme spirituel, entre le « *vieil homme* » et l'« *homme nouveau* ».

127. Mt 5, 48.

V – PAUVRETÉ SPIRITUELLE ET LIBERTÉ

1. Le besoin d'être

Un des besoins les plus profonds de l'homme est le besoin d'identité¹²⁸ : j'ai besoin de savoir qui je suis, j'ai besoin d'exister à mes propres yeux et à ceux des autres. Nous sommes tous en « manque d'être », manque qui est extrêmement profond. Ce besoin d'identité est tellement impérieux qu'il peut conduire à des aberrations : on le constate particulièrement aujourd'hui, où des hommes et des femmes, des jeunes en particulier, sont capables de se donner le « look » le plus invraisemblable, simplement pour exister à leurs propres yeux et à ceux des autres, selon les modèles proposés par la culture ambiante, selon les critères de telle ou telle mode changeante auxquels on s'identifie. Les médias véhiculent aujourd'hui une multitude de modèles : le jeune cadre dynamique, le footballeur de l'équipe de France, la top-modèle, le loubard de banlieue...

Au plan le plus superficiel, ce besoin d'identité cherche fréquemment à s'assouvir par l'avoir, par la possession de biens matériels, par un certain style de vie extérieur : je m'identifie à mes richesses, mon apparence physique, ma moto et mon yacht. Il y a alors une terrible confusion : on prétend assouvir un besoin d'*être* par de l'*avoir*. Cela peut faire illusion pendant un certain temps, mais ne dure pas beaucoup, et les déboires viennent très vite... Combien de personnes par exemple ont fini

par réaliser qu'on s'intéressait à elles pour leur argent et non pas pour elles-mêmes, et après avoir été un temps les « rois de la fête » se sont trouvées renvoyées à une terrible solitude.

À un niveau un peu plus élevé, le besoin d'être va chercher à se satisfaire à travers l'acquisition et l'exercice de certains talents (sportifs, artistiques, intellectuels). C'est déjà mieux, mais il faut reconnaître que le risque est alors grand d'une confusion entre l'*être* et le *faire* : la personne est identifiée avec l'ensemble de ses talents et de ses compétences. Mais ne suis-je que cela ? Et si je viens à perdre mes capacités ? Si je suis le meilleur footballeur du monde et que je me retrouve en chaise roulante ? Si je connais par cœur toute la littérature française, et qu'un accident me fait perdre la mémoire ? Qui suis-je alors ?

Cette tendance à se constituer un « être » sur la base du « faire » a bien entendu un aspect positif dans la construction de la personne, qui se développe moyennant l'exercice de ses différentes capacités. Il est normal et bon que quelqu'un se découvre capable de faire telle ou telle chose, mette en œuvre ses potentialités, et ainsi sache qui il est, acquière une confiance en soi, expérimente la joie d'exprimer les talents qui ont été déposés en lui. L'éducation et la pédagogie se fondent en grande partie sur cette tendance, et c'est un bien.

Mais on ne peut identifier la personne avec la somme de ses aptitudes ; elle est bien plus que cela. On ne peut pas juger quelqu'un seulement sur ses capacités, chaque personne a une valeur et une dignité uniques, indépendantes de son « savoir-faire ». Si on ne le perçoit pas, le risque est grand de se trouver un jour dans une « crise existentielle » profonde, face à un échec, ou d'avoir envers les autres une attitude de mépris quand on sera confronté à leurs limites et leurs incapacités. Cela peut beaucoup fausser les relations entre les personnes, les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Croyances limitantes » et interdits
S'accepter soi-même pour accepter les autres

3. L'acceptation de la souffrance

Consentir aux contrariétés

La souffrance qui fait le plus mal, c'est celle
que l'on refuse

Refuser de souffrir, c'est refuser de vivre

Il n'y a pas que du mal dans le mal : le côté
positif des contrariétés

De la maîtrise à l'abandon : la purification
de l'intelligence

Compréhension de la volonté divine

Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la
donne

L'impuissance dans l'épreuve, et l'épreuve
de l'impuissance : la liberté de croire,
d'espérer, d'aimer

4. L'acceptation de l'autre

Consentir aux souffrances qui nous
proviennent des autres

Faire la part des différences psychologiques

Quelques réflexions sur le pardon

Pardoner, ce n'est pas cautionner un mal

Les liens de la rancune

La mesure dont vous mesurez servira pour
vous

Le bienfait à tirer des fautes des autres
Le péché des autres ne m'enlève rien
Le piège de la démobilisation
Le mal véritable n'est pas en dehors de nous,
il est en nous
Nos complicités qui renforcent le mal
Le mal vient remplir un vide
La liberté royale des enfants de Dieu

II – L'instant présent

- 1. Liberté et instant présent*
- 2. Le verbe aimer ne se conjugue qu'au présent*
- 3. On ne peut souffrir qu'un instant*
- 4. À chaque jour suffit sa peine*
- 5. Demain s'inquiétera de lui-même*
- 6. Vivre, et non pas attendre de vivre*
- 7. La disponibilité à l'autre*
- 8. Le temps psychologique et le temps intérieur*

III – le dynamisme de la foi, de l'espérance et de l'amour

- 1. Les vertus théologales*
- 2. Les trois effusions du Saint-Esprit*
- 3. La vocation et le don de la foi*
- 4. Les larmes de Pierre et le don de l'espérance*
- 5. La Pentecôte et le don de la charité*
- 6. Le feu qui éclaire, brûle et transfigure*

- 7. Dynamisme des vertus théologiques et rôle-clé de l'espérance***
- 8. L'amour a besoin d'espérance, l'espérance se fonde sur la foi***
- 9. Rôle-clé de l'espérance***
- 10. Dynamisme du péché, dynamisme de la grâce***
- 11. Espérance et pureté du cœur***

IV – De la loi à la grâce : gratuité de l'amour

- 1. La loi et la grâce***
- 2. Là où règne l'Esprit, là est la liberté. Liberté et libertinage***
- 3. Le piège de la loi***
- 4. Apprendre à aimer : donner et recevoir gratuitement***

V – Pauvreté spirituelle et liberté

- 1. Le besoin d'être***
- 2. Orgueil et pauvreté spirituelle***
- 3. Les épreuves spirituelles***
- 4. La miséricorde comme seul appui***
- 5. L'homme libre : celui qui n'a plus rien à perdre***
- 6. Heureux les pauvres***

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr